

SENAT DE BELGIQUE

SESSION EXTRAORDINAIRE DE 1954.

22 JUILLET 1954.

Proposition de loi fixant les minima de salaires et traitements.

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS ,

D'après les indications qui ont été données par le Ministère du Travail et de la Prévoyance Sociale, il y a lieu d'observer que :

1) Période d'avant guerre.

La première intervention directe du gouvernement dans la fixation des salaires date de fin 1939, en fonction des circonstances de guerre du moment.

« A cette époque, le gouvernement convoque une conférence nationale du travail qui recommande aux commissions paritaires de stabiliser les salaires pour trois mois et de transformer dans l'entretemps le mécanisme d'adaptation mensuelle des salaires aux fluctuations de l'indice des prix de détail en des adaptations trimestrielles, suivies chaque fois d'une période de blocage de trois mois. »

2) Période d'après guerre.

Nous notons que, immédiatement après la libération, les relations libres entre chefs d'entreprise et travailleurs furent rétablies.

Que les salaires furent à nouveau fixés par voie de conventions collectives entre employeurs et travailleurs.

Jusqu'en avril 1945, le gouvernement n'intervient dans la politique des salaires que par voie de recommandations, et par sa participation à la Conférence Nationale du Travail du 16 septembre 1944, qui décide :

BELGISCHE SENAAAT

SESSION EXTRAORDINAIRE DE 1954.

22 JULI 1954.

Wetsvoorstel tot vaststelling van de minimum-lonen en -wedden

TOELICHTING

MEVROUWEN, MIJNE HEREN.

Aan de hand van de inlichtingen, die het Ministerie van Arbeid en Sociale Voorzorg verstrekt heeft, valt op te merken wat volgt :

1) Vooroorlogs tijdvak.

De eerste directe bemoeiing van de Regering met de vaststelling van de lonen dagtekent van einde 1939, en geschiedde ingevolge de toenmalige oorlogsomstandigheden.

« Op dat ogenblik roept de Regering een Nationale Arbeidsconferentie bijeen, die aan de paritaire comité's aanbeveelt de lonen voor drie maanden te stabiliseren en inmiddels de maandelijkse aanpassing van de lonen aan de schommelingen van het indexcijfer der kleinhandelsprizen te vervangen door driemaandelijkse aanpassingen, telkens gevolgd door een periode van drie maand loonstop. »

2) Na-oorlogs tijdvak.

Wij merken op dat, onmiddellijk na de bevrijding, de vrije betrekkingen tussen bedrijfshoofden en arbeiders hersteld werden.

Dat de lonen opnieuw werden vastgesteld bij collectieve overeenkomst tussen de werkgevers en de werknemers.

Tot April 1945 beperkt de loonpolitiek van de Regering zich tot het doen van aanbevelingen en tot deelneming aan de Nationale Arbeidsconferentie van 16 September 1944, die beslist :

- a) que les salaires conventionnels de mai 1940 seraient augmentés de 60 p. c.;
- b) que les minima nationaux seraient de
 - 6 francs l'heure pour les femmes majeures ;
 - 8 francs l'heure pour les manœuvres majeurs ;
 - 10 francs l'heure pour les ouvriers qualifiés majeurs.

Mais, à partir de l'entrée en vigueur de l'arrêté-loi du 14 avril 1945 qui sanctionnait les décisions de la C.N.T. du 16 septembre 1944, l'intervention du gouvernement devient directe et à la réglementation conventionnelle se substitue la réglementation légale.

Nous devons toutefois souligner que cette réglementation légale est généralement basée sur les résolutions des différentes conférences nationales du travail.

L'arrêté-loi du 14 septembre 1945 reprend une partie des résolutions de la conférence nationale du travail du 30 juillet 1945 et confirme que les minima seraient dorénavant :

- 7,20 fr. l'heure pour les femmes majeures ;
- 9,60 fr. l'heure pour les manœuvres majeurs ;
- 12,00 fr. l'heure pour les ouvriers qualifiés majeurs.

Ces minima auraient un caractère absolu.

L'arrêté du 14 mai 1946 renforça le blocage des salaires.

Au mois d'août 1946, sous la poussée des revendications ouvrières, le gouvernement dut procéder à un assouplissement du blocage sévère instauré par l'arrêté du 14 mai 1946.

Suite aux recommandations de la conférence nationale du travail du 13 août 1946, l'arrêté-loi du 21 août 1946 compléta celui du 14 mai 1946 de la façon suivante :

« Le Ministre du Travail et de la Prévoyance Sociale peut, sur l'avis d'une délégation de la commission paritaire compétente, d'une délégation de la commission régulatrice des prix et d'une délégation du conseil paritaire général, autoriser une adaptation des salaires qui n'atteignent pas 9 francs pour les femmes de 21 ans, 12 francs pour les manœuvres de 21 ans et 15 francs pour les ouvriers qualifiés.

» Le Ministre a, en outre, le pouvoir d'autoriser, sur avis de ces organismes, un rajustement des salaires qui ne sont pas des minima, mais dont le taux aurait été jugé anormal. »

Cette disposition a d'ailleurs donné lieu, à l'époque, à une augmentation quasi générale des salaires.

- a) dat. de in Mei 1940 overeengekomen lonen met '60 t. h. worden verhoogd ;

- b) dat de landelijke minima worden vastgesteld op :
 - 6 fr. per uur voor meerderjarige vrouwen ;
 - 8 fr. per uur voor meerderjarige handlangers ;
 - 10 fr. per uur voor meerderjarige geschoolde arbeiders.

Maar bij de inwerkingtreding van de besluitwet van 14 April 1945, die de besluiten van de N.A.C. van 16 September 1944 bekrachtigde, grijpt de Regering rechtstreeks in en maakt de conventionele regeling plaats voor een wettelijke regeling.

Wij moeten echter onderstrepen dat deze wettelijke regeling doorgaans steunt op de besluiten van de Nationale Arbeidsconferenties.

De besluitwet van 14 September 1945 neemt de besluiten van de Nationale Arbeidsconferentie van 30 Juli 1945 ten dele over en bevestigt dat de minima voortaan zouden bedragen :

- 7,20 fr. per uur voor meerderjarige vrouwen ;
- 9,60 fr. per uur voor meerderjarige handlangers ;
- 12,00 fr. per uur voor meerderjarige geschoolde arbeiders.

Deze minima hebben een bindend karakter.

Het besluit van 14 Mei 1946 versterkt de loonstop.

In Augustus 1946 moest de Regering, onder de druk van de arbeiderseisen, de strenge loonstop, ingevoerd bij het besluit van 14 Mei 1946, versoepelen.

Ingevolge de aanbevelingen van de Nationale Arbeidsconferentie van 13 Augustus 1946 vulde de besluitwet van 21 Augustus 1946 die van 14 Mei 1946 als volgt aan :

« De Minister van Arbeid en Sociale Voorzorg mag, op advies van een afvaardiging van het bevoegd paritair comité, van een afvaardiging van de prijsregelende commissie en van een afvaardiging van de algemene paritaire raad, toelating verlenen tot een aanpassing van de lonen beneden 9 frank per uur voor de vrouwen van 21 jaar, 12 frank per uur voor de hulparbeiders van 21 jaar en 15 frank per uur voor de geschoolde arbeiders.

» De Minister mag, bovendien, op advies van deze organismen, toelating verlenen tot het aanpassen van lonen die geen minima uitmaken, maar waarvan het bedrag abnormaal wordt geacht. »

Deze bepaling was toen trouwens aanleiding tot een haast algemene loonsverhoging.

La loi du 16 juin 1947 et l'arrêté du Régent de la même date qui s'inspiraient de la recommandation de la Conférence Nationale du Travail, donnaient au Ministre, après consultation de la commission paritaire compétente, d'une délégation du conseil paritaire général et d'une délégation de la commission régulatrice des prix, le pouvoir d'autoriser le rajustement des salaires supérieurs aux minima, mais dont le taux aurait été jugé anormal.

Juridiquement, cet arrêté est toujours en vigueur, mais n'est plus appliqué à partir du début de 1949, sous prétexte que la menace d'une inflation est écartée.

Retour à la période de la libre formation des salaires (1949).

En fait, à partir de cette époque, on retourna au régime d'avant guerre : fixation des salaires par voie de conventions collectives librement conclues au sein des commissions paritaires sans intervention du gouvernement.

Le gouvernement et le conseil paritaire général n'interviendront plus que sporadiquement dans la politique générale des salaires, c'est-à-dire en septembre 1950 et octobre 1951.

En effet, en sa séance des 4 et 5 septembre 1950, le conseil paritaire général a recommandé aux commissions paritaires de prendre le salaire minimum de 15 francs l'heure comme rémunération de l'ouvrier manœuvre, ou de 16 francs dans les industries où la situation économique n'en exclut pas la possibilité.

En plus, une prime unique d'un montant de 300 à 600 francs compensatoire de la hausse momentanée des prix, a été attribuée aux travailleurs, pour lesquels aucune augmentation de salaires n'avait été accordée depuis le 1^{er} octobre 1950.

Ensuite, pour la période du 1^{er} novembre 1951 au 30 avril 1952, une allocation de 0,35 fr. et 0,50 fr. l'heure pour les ouvriers et de 70 à 100 francs par mois pour les employés fut allouée.

En résumé, le gouvernement considère que la politique actuelle des salaires se présente comme suit :

- 1) Les salaires sont fixés par branche d'industrie, par voie de convention conclue librement entre employeurs et travailleurs.
- 2) Il est constaté une généralisation des conventions de salaires aux fluctuations de l'index des prix de détail.
- 3) Les minima fixés par la loi, bien qu'étant toujours en vigueur, sont tombés en désuétude, les minima conventionnels étant largement supérieurs.
- 4) A la demande des commissions paritaires, un arrêté royal peut donner force obligatoire aux décisions prises (art. 12 du statut des commissions paritaires).

De wet van 16 Juni 1947 en het Regentsbesluit van dezelfde datum, die uitgingen van de aanbeveling van de Nationale Arbeidsconferentie, verleenden aan de Minister de bevoegdheid om, na raadpleging van het bevoegd paritair comité, van een afvaardiging van de Algemene Paritaire Raad en van een afvaardiging van de prijsregelende commissie, toelating te verlenen tot het aanpassen van lonen die wel boven de minima uitgingen, maar waarvan het bedrag abnormaal werd geacht.

Juridisch is dat besluit nog altijd van kracht, maar het wordt sinds begin 1949 niet meer toegepast, onder voorwendsel dat het inflatiegevaar is geweken.

Terugkeer tot de vrije loonvorming (1949).

Toen is men feitelijk tot het vooroorlogse stelsel teruggekeerd : vaststelling van de lonen bij vrije collectieve overeenkomsten in de schoot van de paritaire comité's, zonder regeringsbemoeiing.

De Regering en de Algemene Paritaire Raad komen nog alleen sporadisch tussenbeide in de algemene loonpolitiek, namelijk in September 1950 en October 1951.

Ter vergadering van 4 en 5 September 1950 beval de Algemene Paritaire Raad aan de paritaire comité's aan, voor de handlanger een minimum-loon van 15 frank per uur aan te nemen of 16 frank per uur in de nijverheidstakken, welker economische toestand deze mogelijkheid niet uitsluit.

Bovendien werd een enkele premie van 300 tot 600 frank als compensatie voor de tijdelijke prijsverhoging toegekend aan de werknemers die sinds 1 October 1950 geen loonsverhoging meer hadden genoten.

Vervolgens werd voor het tijdvak van 1 November 1951 tot 30 April 1952 een toeslag van 0,35 fr. en 0,50 fr. per uur verleend aan de arbeiders, en 70 tot 100 frank per maand aan de bedienden.

Kortom, volgens de Regering doet de huidige loonpolitiek zich voor als volgt :

- 1) De lonen worden per bedrijfstak vastgesteld bij vrije overeenkomst tussen werkgevers en werknemers.
- 2) De lonen worden hoe langer hoe meer gekoppeld aan de schommelingen van het indexcijfer der kleinhandelsprijzen.
- 3) De wettelijke minima, hoewel nog steeds van kracht, zijn in onbruik geraakt, aangezien de over-eengekomen minima er ver boven liggen.
- 4) Op verzoek van de paritaire comité's kan een koninklijk besluit de genomen beslissingen bindend verklaren (art. 12 van het statuut der paritaire comité's).

Nous avons cru nécessaire, dans l'intérêt même de la position de la question et du but poursuivi par la présente proposition, de faire un bref historique de la politique des salaires en Belgique, en nous référant aux données du Ministère du Travail et de la Prévoyance Sociale.

Que les minima conventionnels soient supérieurs à ceux de 1950 (15 ou 16 fr.) cela ne fait aucun doute, l'indice officiel ayant nécessité une adaptation plus ou moins relative de ces minima.

C'est ainsi que, par exemple, les salaires minima fixés par convention collective sont appliqués dans les branches d'industries suivantes au 1^{er} janvier 1954 :

Industrie de la sidérurgie . . .	fr. 17,94
Industrie chimique	fr. 17,90
Industrie textile	fr. 16,95
Industrie de la construction métal-	
lurgique	fr. 17,94
Industrie de la construction . . .	fr. 16,70 à 21,15
Industrie de l'alimentation (en gé-	
néral)	fr. 18,00

Mais l'indice officiel du coût de la vie est aujourd'hui à 423, et est loin de refléter l'indice réel du coût de la vie.

CONCLUSIONS.

Nous pensons qu'il y a lieu de fixer dans une loi que, à l'heure actuelle, aucun salaire d'homme ne peut être inférieur à 20 francs et aucun salaire de femme inférieur à 18 francs l'heure.

Ces minima valent pour les travailleurs adultes, mais « à travail égal » nous entendons que les jeunes et les femmes soient payés comme les hommes sans perte quelconque à cause de leur âge ou de leur sexe.

Enfin, notre proposition ne précise pas les minima des catégories supérieures de salaire, mais notre but est d'obtenir que l'adaptation de toutes ces catégories suive le relèvement que nous proposons.

La Confédération des Syndicats Chrétiens vient de publier une étude soulignant qu'un ménage de travailleurs sans enfants a besoin pour vivre de 5.776 francs par mois.

D'après des statistiques du Ministère des Affaires Economiques, 87,9 p. c. des travailleurs ne gagnent pas cela en Belgique et 70 p. c. d'entre eux gagnent même moins de 4.500 francs par mois.

Notre proposition n'a donc rien de démagogique.

J. MERENNE.

Wij hebben het ter verheldering van het vraagstuk en van het door dit voorstel nagestreefde doel, nodig geacht een kort overzicht te geven van de loonpolitiek in België, aan de hand van de gegevens verstrekt door het Ministerie van Arbeid en Sociale Voorzorg.

Dat de overeengekomen minima die van 1950 (15 of 16 fr.) overtreffen, lijdt niet de minste twijfel, aangezien de officiële index een min of meer proportionele aanpassing van die minima noodzakelijk heeft gemaakt.

Aldus gelden b.v. in de navermelde nijverheidstakken op 1 Januari 1954 de volgende bij collectieve overeenkomst bepaalde minimum-lonen :

Staalindustrie	fr. 17,94
Scheikundige industrie . . .	fr. 17,90
Textielindustrie	fr. 16,95
Metaalbouw	fr. 17,94
Bouwbedrijf	fr. 16,70 tot 21,15.
Voedingsnijverheid (in de regel)	fr. 18,00

Maar de officiële index van de kosten van levensonderhoud is thans 423 en weerspiegelt dan nog lang niet de werkelijke duurte.

BESLUIT.

Naar ons oordeel bestaat er aanleiding om wettelijk te bepalen dat het loon voor een man op dit ogenblik niet lager dan 20 frank en voor een vrouw niet lager dan 18 frank per uur mag zijn.

Deze minima gelden voor volwassen arbeiders, maar « bij gelijk werk » willen wij dat de jeugdige arbeiders en de vrouwen betaald worden gelijk de mannen, zonder enig verlies ter oorzaak van hun leeftijd of geslacht.

Ons voorstel bepaalt geen minima voor de hogere loonklassen, maar het is ons oogmerk, te verkrijgen dat de aanpassing in al deze klassen naar verhouding de voorgestelde verhoging zouden volgen.

Het Algemeen Christelijk Vakverbond heeft onlangs een studie in het licht gegeven, waaruit blijkt dat een arbeidersgezin zonder kinderen, 5.776 frank per maand behoeft om te leven.

Volgens de statistische gegevens van het Ministerie van Economische Zaken, hebben 87,9 % van de arbeiders in België een geringer inkomen en verdienen 70 % zelfs minder dan 4.500 frank in de maand.

Ons voorstel is dus geenszins demagogisch te noemen.

**Proposition de loi fixant les minima
de salaires et traitements.**

Article Premier.

Le salaire horaire minimum des travailleurs occupés dans toutes les entreprises, sans distinction de la nature de l'industrie, ne peut être inférieur :

Pour l'ouvrier âgé d'au moins 21 ans, à 20 francs l'heure ;

Pour la femme âgée d'au moins 21 ans, à 18 francs l'heure.

Art. 2.

Les dispositions prévues à l'article premier entrent en vigueur à partir du 1^{er} mars 1954.

J. MERENNE.

**Wetsvoorstel tot vaststelling
van de minimum-lonen en -wedden.**

Eerste Artikel.

Het minimum-uurloon van de arbeiders, tewerkgesteld in alle bedrijven, zonder onderscheid naar de aard van het bedrijf, mag niet lager zijn dan :

20 frank per uur voor werklieden van ten minste 21 jaar ;

18 frank per uur voor de vrouwen van ten minste 21 jaar.

Art. 2.

Het bepaalde in artikel 1 treedt in werking op 1 Maart 1954.